

L'AMANT POUSSIF

FARCE.

Théâtre des Boulevards ou recueil des Parades. Tome second.

GUEULLETTE, Thomas-Simon

1756

Transcription par Dr Roger Peters, 2009.

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Octobre 2015

L'AMANT POUSSIF

FARCE.

Théâtre des Boulevards ou recueil des Parades. Tome second.

par M. GUEULLETTE

À MAHON, de l'Imprimerie GILLES LANGLOIS, à l'Enseigne
de l'Eglise.

M. DCC. LVI.

PERSONNAGES

MONSIEUR CASSANDRE.

ISABELLE, fille de Cassandre.

LÉANDRE, amant d'Isabelle.

GILLES, valet de Cassandre et parrain d'Isabelle.

MONSIEUR GRIFFARD, notaire.

.

SCÈNE I.

Cassandra, Gilles.

CASSANDRE.

Tiens, Gilles, va-t'en à la boucherie, j'ai parlé au boucher, il te donnera pour notre soupe deux aloyaux, et deux bons foies de veau : tu mettras au milieu un dindon de garenne, un cochon de lait, un agneau, un...

GILLES.

Monsieur, faudra-t-il que je prenne du mou ?

CASSANDRE.

Non, Gilles, mon ami, nous en avons de reste, et ma femme en a encore serré hier, avec le derrière et les cuisses... du chapon de mercredi.

GILLES.

Parguenne, Monsieur notre maître, vous qui êtes un vilain et un ladre, quelle raison avez-vous de nous faire faire tant la tamponne ?

CASSANDRE.

Comment, Gilles, est-ce que tu ne sais pas que le gendre dont je dois être le beau-père, arrive aujourd'hui ? Je ne puis trop le régaler dans cette concurrence, à celle fin de le presser de finir, car je me suis aperçu qu'il rode tous les soirs autour de notre maison un grand escogriffe, et je soupçonne ma fille Isabelle de faire peut-être quelques vilénies avec lui ; ainsi Monsieur Cupoil, mon compère et mon ami, doit m'envoyer aujourd'hui Jacques Cupoil, son fils, et je prétends et consens que le contrat soit signé ce soir.

GILLES.

Monsieur, un moment, s'il vous plaît, Jacques Cupoil porte-t-il des moustaches ?

Mou : Se dit des poumons du boeuf que des tripières vendent pour nourrir les chats. [F]

Chapon : Coq qu'on fait engraisser, et qu'on a ch[^]ter à ce dessein. [F]

Ladre : malade, atteint, infesté par la lèpre. Se dit figurément en morale, avare, vilain, malpropre. [F]

Escogriffe : Terme vieux et populaire, qui se dit pas injure à des gens de grande taille, mal bâtis et de mauvaise mine.

CASSANDRE.

Apparemment : mais il ne s'agit pas de ça ; son père me mande qu'il a de l'esprit comme un Crésus, et qu'il écrit comme un Oracle. Ainsi va vite et reviens.

GILLES.

Morgué : Sorte de juron de paysan. [L]

Mais morgué, Monsieur, si Jacques Cupoil a le corps aussi velu que son nom, croyez-vous que Mam'selle Isabelle, quoique frileuse, consente à se conjoindre avec lui ?

CASSANDRE.

Je lui ferai bien faire devant moi, ce n'est pas là ce qui m'embarrasse ; mais voici ma fille. Va où je t'ai dit.

SCÈNE II.

Cassandra, Isabelle.

CASSANDRE.

Ma fille, prenez l'éponge avec laquelle je me fais la barbe, et allez vous mettre à votre toilette ; outre un peu de gratelle qui vous reste encore, et vos démangeaisons vous aurez peine de guérir, Monsieur Cupoil qui va d'être mon gendre, qu'on dit d'être extrêmement propre, pourrait se dégoûter de vous dès la première nuit de vos noces.

Gratelle : Maladie du cuir qui fait que le sang picote, et que la chair démange, en sorte qu'il en vient de petites galles sèches. [F]

ISABELLE.

Quoi ! Mon père, vous voulez me marier en face d'Église, sans m'en avoir t'avertie, avec un homme que je n'ai vu ni manié ? Je prendrais plutôt le voile d'un monastère.

CASSANDRE.

Soufflet : Est aussi un coup donné du plat ou du revers de la main sur la joue. [L]

Taisez-vous, impudique, vous mériteriez que je vous donnasse un soufflet au visage pour vos impertinentes impertinences ; songez tant seulement à m'obéir, ou à faire mes volontés, je vais passer chez Monsieur Griffard, mon notaire, rue du Pet-au-diable ; je reviens à l'instant.

SCÈNE II.

ISABELLE, seule.

Ô Ciel ! Prend pitié de mon amour et de ma tendresse....
Beau Léandre, dont les regards et les soupirs ont passé
jusque dans mes veines, écoute ma langueur et mes désirs
; mon sang, ma nature, mes pensées, tout coule en ta
faveur ; viens, cher amant, me tirer de l'étoile
malheureuse où l'on veut me plonger. Quoi hélas me
marier dans la canicule avec Monsieur Cupoil ! À quel
inceste, mon père m'expose ! Mais que vois-je, c'est
lui-même.

SCÈNE IV.

Isabelle, Léandre.

LÉANDRE.

Ah ! Charmante Isabelle, qu'ai-je appris, qu'ai-je surpris,
qu'ai-je compris ! Qu'ai-je oui ! Ou plutôt malheureux
infortuné, qu'ai-je vu, qu'ai-je su ! Qu'ai-je entendu !

ISABELLE.

Il n'est que trop vrai, cher Léandre.

LÉANDRE.

Quoi l'on va sacrifier vos charmes, et votre embonpoint à
un inconnu ! Je ne le souffrirai point. Que je sois plutôt
écartelé sous la foudre. Vous serez ma Persée, et je serai
l'Andromaque qui vous délivrera des bras de ce monstre,
fut-il plus fort qu'un Caton ; je lui plongerai mille et mille
fois mon épée au travers du corps, eût-il autant de bras
que Brioché...

Il se mouche.

Je m'en vengerai où il me sera l'impossible. À quelle
extrémité me réduis-tu vieux Cassandre ! Sera-t-il dit
non, il ne sera point dit qu'un gentilhomme comme moi,
et qui doit entrer dans le service des troupes du Roi, en
ait le démenti. Non morbleu, non ventreb...

ISABELLE.

Ne vous échauffez pas tant Léandre, je crains vos
vivacités.

LÉANDRE.

Ne craignez rien, Mam'selle ma maîtresse, ce serait,
comme dit l'autre, retomber de Clarice en Cinna. J'irai
trouver Monsieur votre père, et lui dirai tout doucement
que cela ne nous convient point, et je l'engagerai par
menaces à penser différemment, car il ne peut sans

Non plus ultra : approximation de Non
plus ultra et antonyme de la locution
latine nec plus ultra.

Cinna : Pièce et rôle-titre de Pierre
Corneille de 1643. Ici, méprise, il
s'agit de Sylla.

injustice vous forcer d'adopter un homme qui peut dans la suite vous induire, et vous insinuer dans l'adultère, ce qui serait le non plus ultra.

ISABELLE.

Ah ! Cher Léandre, nonce pul ultra ; cela ne signifie-t-il pas, respect de la compagnie, être grosse d'enfant.

LÉANDRE.

Vous l'avez dit, Mam'selle, et vous expliquez le latin tout de même comme celui qu'il l'a fait, et certes c'est pour à l'égard de votre secte avoir eu une belle éducation ; mais j'aperçois Gilles, comme il est votre parain, il est juste qu'il nous aide dans nos besoins.

SCÈNE V.

Isabelle, Léandre, Gilles.

GILLES.

Ah ! Mam'selle ! Ne sentez-vous rien qui vous chatouille le robinet de l'âme ? Monsieur Tirepoil, je veux dire, Monsieur Cupoil vient d'arriver présentement tout à l'heure.

ISABELLE.

Ah ! Mon parrain de quelle forme est-il ? Grand ou petit, gros ou menu, maigre ou gras, noir ou roux.

LÉANDRE.

L'as-tu vu ? Porte-t-il l'épée ? A-t-il l'air brave ? Est-il sur la hanche ? Je veux d'être emmuselé comme un forçat, si je ne lui coupe le jarret, en cas que j'aie le malheur de le rencontrer ; eut-il été en salle aussi longtemps, et battu l'antiffe autant que Bartole, je lui collerai la lame au ventre, ou je lui ôterai la vie pour le reste de ses jours, tant qu'il vivra.

ISABELLE.

Ne vous passionnez pas tant, les ânes, mon cher Léandre, sont journaliers.

GILLES.

Ah ! Parguenne, Mam'selle, j'ai pensé à vous plus que vous ne le croyez ; j'ai inventé avec mon invention un stratagème, par lequel je retiens votre Jacques Cupoil en lieu de sûreté ; mais parole ne pue point, dites-moi si Monsieur Léandre est connu de Monsieur Cassandre ?

LÉANDRE.

Il ne m'a jamais vu qu'au visage, je crois qu'il aurait peine à me reconnaître.

GILLES.

Quel visage, Monsieur ? Est-ce le gros ? Est-ce le petit ? C'est que ça fait une différence.

ISABELLE.

Si c'est le gros, mon cher amant, il est plus heureux que moi.

GILLES.

Ah ! Ça, Monsieur, puisque vous m'assurez que Monsieur Cassandre ne vous connaît point, il tombera sûrement dans le godan, dans lequel je m'en vais le faire donner.

Godan : Terme populaire. Conte tromperie. Donner dans le godan, se laisser abuser. [L]

LÉANDRE.

Tu me frottes le cul de miel ; je suis pourtant plus malheureux qu'un braque. Je devais, disiez-vous, adorable Isabelle, posséder ou jouir de votre virginité, et couler avec vous des jours parsemés de lys et de roses ; la poison, si j'en avais, pourrait m'affranchir des duretés de Monsieur votre père, mais je n'en ai jamais pris ; ce qui me cause un funeste embarras.

Braque : Race de chiens propre à la chasse, ayant le poil ras et les oreilles pendantes. Cette race a pour variété le chien courant et le basset. [Est aussi] un étourdi, un écervelé.

GILLES.

Eh ! Palsangué, à vous entendre vous autres, vous nous donnez là de plaisants caleçons d'été ; il semble que tout soit perdu, n'avons-nous pas encore des ressources ? Ne nous reste-t-il pas l'enlèvement, la fuite, la fornication, le viol.

LÉANDRE.

Le viol, gueux de faquin ! C'est une niche que je serais au désespoir de faire à Mam'selle.

ISABELLE.

Je ne vous ai jamais rien refusé, mon cher Léandre, et ce n'est pas à présent que je voudrais vous contrebalancer.

LÉANDRE.

Certes, Mam'selle ma maîtresse, vous me grattez par où ça me démange.

GILLES.

J'entends votre père, ce vieux raquillonneur : et vite, et vite fichez-moi le camp, je vais vous rejoindre.

SCÈNE V.

Gilles, Cassandre.

GILLES, aparté, feignant de ne pas voir Cassandre.

Il vaudrait mieux pour mon pauvre maître, qu'il eut la fièvre, la teigne, les médecins et la grosse rougeole, que de donner sa fille Isabelle à un homme qui ne respire que par ricochet.

CASSANDRE, aparté.

Que veut dire cet animal-là ?

GILLES, aparté.

Hélas ! Il ne sait pas, Monsieur Cassandre, que son gendre futur, son Jacques Cupoil est poussif comme Caïphe.

Caïphe : grand prêtre des juifs, de la secte des saducéens, fit condamner Jésus à mort, fit arrêter les apôtres et fouetter Saint-Pierre et Saint-Jean qui prêchaient la résurrection de leur maître. [B]

CASSANDRE, aparté.

Oh ! Oh ! En voici bien d'un autre.

GILLES, aparté.

Il ne sait pas que sa tante Magdelaine Pelé, ravaudeuse suivant la Cour, a fait une course le dos tout nu en grande compagnie.

Ravaudeuse : Qui raccoutre, qui raccommode les bas. [F]

CASSANDRE, aparté.

Ah ! Ah ! Ce n'est donc pas sans sujet que mon compère presse si fort le mariage de son fils !

GILLES, apercevant Cassandre.

Allons, Monsieur, de la joie : Monsieur Cupoil est arrivé.

CASSANDRE.

Va, je le sais bien. Fais descendre Isabelle, je veux un peu la sonder.

GILLES.

Ne vous mêlez point de cela, Monsieur ; Monsieur Cupoil la sondera mieux que vous.

CASSANDRE.

Va vite, Gilles, mon ami, mais la voici fort à propos.

SCÈNE VII.

Gilles, Cassandre, Isabelle.

CASSANDRE.

Ah ! Ça, ma fille, votre mari sera ici dans un moment, il est allé sans doute, avant de paraître, se faire décrotter ses souliers, et donner un coup de peigne.

ISABELLE.

Je suis prête, mon cher père, à vous obéir en tout ; on m'a toujours dit que je tenais de vous le germe de ma naissance, mon cœur a toujours rampé devant vos bontés ; mais si Monsieur Cupoil est poussif, je veux, mon cher père, que cinq cents diables nous tortillent le cou, si je l'épouse en mariage, ou si votre volonté est opiniâtre à me faire accepter cet hyménée, je vous jure comme il n'y a qu'une Vierge au Ciel, que je le ferai cocu en présence de qui voudra l'entendre.

GILLES.

C'est fort bien, Mam'selle, Mme Cassandre votre mère en usait ainsi, et y trouvait son compte.

CASSANDRE.

Ah ! Ah ! Ce sont de petites fredaines, à quoi l'on ne doit point prendre garde, quand le cas est pressant.

GILLES.

Allons, Monsieur, voilà Monsieur Cupoil votre gendre. Allons, Mam'selle, recevez bien votre prétendu.

SCÈNE VIII.

Léandre, Gilles, Cassandre, Isabelle.

LÉANDRE, aparté.

Je vais passer aux yeux du bon homme Cassandre pour mon rival, à celle fin de le dégoûter de ce mariage.

Haut à Gilles.

Monsieur Cassandre, il est vrai de dire que je serais mouillé et crotté jusqu'au croupion, pour avoir l'avantage de profiter de paraître plutôt en votre présence, et saluer les appas de Mam'selle.

GILLES.

Vous prenez votre cul pour vos chausses ; et quoique je sois le parrain de Mam'selle Isabelle, je ne pense pas que je sois son père, car le voilà.

CASSANDRE.

Oui, Monsieur, c'est moi qui suis Blaise Cassandre, bourgeois de Paris et sergent du Guet à pied.

GILLES.

Oui, Monsieur, et dont le tripe aïeul a fait bien du bruit dans le monde.

LÉANDRE.

Il était sans doute dans l'artillerie ?

GILLES.

Non, Monsieur, il était tambour, et descend en ligne droite de Michel-Nicolas Huot, maître à danser des enfants rouges.

LÉANDRE.

Je suis charmé, Mam'selle, de tomber dans de si honnêtes gens ; je ne me sens pas de transports, que je baise par avance ces agréables mamelles, qui me gonflent de plaisir.

ISABELLE.

Ne gesticulez point tant, Monsieur, je ne suis point encore la nièce de Madame Pelé ; et pour un pisse-froid, et un homme sérieux, tel qu'on m'a dit que vous étiez, je...

Pisse-froid : Terme populaire et grossier. Homme faible et sans vigueur morale. {L}

CASSANDRE.

Tu te trompes, ma fille, son père me mande qu'il est fort jovial, et quand il est avec les filles, il est fou comme un autre.

ISABELLE.

Si cela est ainsi, mon cher père, cela doit rendre une femme parfaitement heureuse.

GILLES.

Il faut que vous soyez né coiffé d'épouser Mam'selle Isabelle. Dame ! C'est que c'est une fille qui a tout plein de talent, voyez-vous, c'est que ça sait lire et écrire, elle a de la voix, et quand elle chante, y semble qu'elle ait avalé des rossignols.

LÉANDRE.

Si ça ne fichait point malheur aux oreilles de Monsieur votre père, rien ne serait plus gracieux pour moi, que l'enchantement de vous entendre.

CASSANDRE.

Allons, ma fille, la viande prie les gens, chantez.

ISABELLE.

Mon cher père, vous savez bien que j'en sais que des chansons que j'ai apprises au couvent.

GILLES.

Allons, Mam'selle, chantez-nous celle-là que votre tourière chantait toujours.

Mon père a fait bâtir maison,
Tape tes coudes contre mon front.

CASSANDRE.

Excusez, Monsieur, z'elle est si neuve et si simple ; allons chantez donc.

ISABELLE.

Celle-là est de la supérieure, j'aime mieux celle de soeœur Cunégonde.

Elle chante.

C'est la fille d'un prince, et la soeœur d'un duc,
Le soir elle est pucelle, le matin ne l'est plus,

Né coiffé : Né coiffé, né avec la coiffé sur la tête, circonstance fortuite à laquelle la superstition attribua de singulières vertus. Fig. Être très heureux. [L]

Tourière : Office claustral chez les moniales. C'est une religieuse qui a la charge de parler au tour, d'y négocier les affaires de la Maison, de recevoir ce qu'on apporte du dehors. Est aussi une servante qui assiste au tour en dehors, qui rend au couvent tous les services dont il a besoin dans la ville et au dehors et qui reçoit ceux qui viennent du dehors. [F]

5 Sol, la, sol, sol, la, dé, ré, mi, ré, ut.

LÉANDRE.

En vérité, Mam'selle, vous me confondez de ravissements.

GILLES.

Ce n'est morguienne encore rien que sa voix, elle a l'esprit orné ; elle a lu Becace, la Loyola, l'Arein, le Pédagogue Chrétien, et la Religieuse en chemise.

Boccace, Jean [1313-1375] : Auteur du Décaméron, recueil de cent nouvelles. Ces nouvelles offrent un vif intérêt, et sont pleines de gaîté ; malheureusement la décence y est trop souvent offensée.

Pierre l'Arein [1492-1557] : Célèbre pour ses poésies mordantes et licencieuses.

LÉANDRE.

J'en suis charmé, ce sont des livres pieux qu'une fille de condition ne saurait trop lire.

CASSANDRE.

Que diable ! Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que je sens un goût détestable.

GILLES.

Morguene, ça est vrai, il sent ici un goût de chien, un goût de bouquin, qui infecterait tout un hôpital minéral.

ISABELLE.

Monsieur aura peut-être lâché quelques vents.

LÉANDRE.

Ce n'est point ça, Mam'selle, je sais à peu près d'où part cette odeur-là. C'est que j'ai un tic dès ma tendre jeunesse, qu'on n'a jamais pu m'ôter ; je mange beaucoup, et n'ai pas la digestion facile. Ce que vous sentez, et ce que Monsieur votre père a la bonté de sentir, ne vient point de mon anus, ce sont les soupapes de mon estomac qui s'entrouvrent et se bouchent par trop d'aliments, suivant ce que m'ont dit Messieurs Faget et Sousmain.

GILLES.

En ce cas là, Monsieur, si les papes de votre estomac produisent une si vilaine odeur, ne respirez plus, ne sauriez-vous vivre sans ça ?

CASSANDRE.

Ma foi, Monsieur, voilà une furieuse incommodité, je vous aimerais autant punais.

Punais : Qui sent mauvais. Particulièrement qui rend par le nez une odeur infecte. [L]

ISABELLE.

Mais, Monsieur, mon cher père me permettra de vous dire, qu'au lieu de songer à vous marier, vous devriez vous faire guérir. Outre que votre tante...

LÉANDRE.

Mam'selle, vous m'insultez et vous avez peut-être plus besoin de passer les remèdes que moi.

GILLES.

Ma foi, Monsieur, vous direz tout ce qu'il vous plaira, mais je ne crois pas que vous mourriez jamais en odeur de sainteté.

LÉANDRE, donnant un soufflet à Cassandre.

Taisez-vous, maître sot.

CASSANDRE.

Monsieur, vous perdez le respect.

LÉANDRE.

Ma foi, Monsieur, vous le perdez vous-même, on méprise ici ma famille, et vous oubliez que votre tripe aieul était tambour ; si je faisais bien je vous donnerais de ses baguettes par-dessus les oreilles.

CASSANDRE.

Comment, pendard, scélérat !

LÉANDRE.

Sarpedié, pour qui me prend-t-on ?

CASSANDRE.

Gilles, va chercher mes fusils, mon pistolet, mes hallebardes, que j'étrangle ce coquin qui m'insulte en ma présence.

ISABELLE.

Au guet, au guet.

GILLES.

Au feu, au feu.

Pendard : Par exagération, celui, celle qui est digne de pendaison, qui ne vaut rien du tout. [F]

ISABELLE.

À moi, mousquetaires.

GILLES.

À la garde, à la garde, sauve qui peut.

CASSANDRE.

Au secours, au voleur, au voleur.

LÉANDRE.

Parlasembleu, je veux tirer le boyau de ce maudit
vieillard, tordre le cou à ce faquin de parrain, et fendre en
deux cette insolente Isabelle.

Cassandre et Gilles s'enfuient.

SCÈNE IX.

Léandre, Isabelle.

**LÉANDRE, continuant et se jetant aux genoux
d'Isabelle en ôtant son nez postiche.**

Que j'aime, et que j'aimerai toute ma vie.

ISABELLE.

Quoi c'est vous-même, mon cher Léandre, dressez-vous
au plutôt, je ne saurais vous souffrir à mes pieds.

LÉANDRE.

En attendant une posture plus commode et indécente,
souffrez que je vous embrasse les genoux.

ISABELLE.

Sauvez-vous, tendre et fidèle amant, mon père est vicieux
et colérique ; il est allé sans doute prendre son arme à
feu, et peut d'un seul trait vous précipiter dans l'infidèle
nuit du tombeau.

LÉANDRE.

Je ne crains que vos adorables charmes, belle Isabelle,
dès mon adolescence de ma jeunesse, je suis accoutumé à
souffrir patiemment coups de pieds dans le cul, soufflets,
et quelque chose de mieux, sans changer de visage.

ISABELLE.

En vérité vous êtes d'un charmant caractère ; on reconnaît à toutes vos manières que vous êtes un gentilhomme et un fils de famille. Mais j'entends du bruit, sauvez-vous encore un coup.

SCÈNE X.

Gilles, Isabelle, Cassandre armé.

GILLES.

Courage, notre maître : lâchez-lui tant seulement quatre balles dans le ventre pour l'affaiblir.

ISABELLE.

Ô Ciel !

CASSANDRE.

Il s'est sauvé, il a morbleu bien fait, je l'aurais écalventré, dans la tremblante colère où je me suis engagé.

GILLES.

Tenez-vous sur vos gardes, Monsieur, il peut revenir et nous envoyer ad patres. Je vais faire le guet.

Ad patres : Aller Ad Patres, mourir.
[L]

SCÈNE XI.

Isabelle, Cassandre.

CASSANDRE.

Pourquoi, Mam'selle l'impudente, ne vous êtes-vous point sauvée comme nous ? Que vous disait cet insolent ?

ISABELLE, riant et éclatant.

Mon père... Mon cher père... Mon père.

CASSANDRE.

De quoi ris-tu, fille dénaturée ?

ISABELLE.

Je ne puis me dispenser de rire en éclat de la peur que vous a fait Cupoil.

Ecalventrer : Mot valise composé d'écale, enveloppe qui couvre la coque des noix et éventrer.

CASSANDRE.

Je vous trouve bien impertinente de n'avoir pas eu peur aussi, monstre dénaturé, serpent que j'ai élevé dans mes entrailles, est-ce là la récompense de t'avoir donné la lumière du jour ?

ISABELLE.

Pardi mon père, c'est à ma mère que je le dois d'autant et encore plus qu'à vous.

CASSANDRE.

Ah ! C'est parler cela, je suis content, et vous vous mettez à la raison.

SCÈNE XII.

Gilles, Isabelle, Cassandre.

GILLES.

Ah ! Notre maître, j'ai bien eu la venette : ce diable de Jacques Cupoil venait pour vous manger le cœur au ventre, suivi de quatre ou cinq grands escrocs de ses amis, un inconnu qu'on ne connaît pas, a pris seul contre eux tous votre défense, il leur a morguë bouché le passage, il a éborgné Cupoil, et ses amis se sont tous sauvés en prenant la fuite.

CASSANDRE.

Ciel ! Que je serais heureusement fortuné, si je pouvais embrasser mon libérateur.

GILLES.

Tenez, tenez, Monsieur, le voilà lui-même couvert de crotte, de poussière et de laurier.

Venette : Terme bas et populaire. Peur, inquiétude, alarme. [F]

SCÈNE XIII.

Léandre, Gilles, Isabelle, Cassandre.

LÉANDRE.

Ne craignez rien, Monsieur, votre ennemi est déferé d'un oecœil ; il a pris la fuite et mon bras vengeur vous a vengé d'une vengeance qui lui ôte la moitié de sa lumière.

CASSANDRE.

Ah ! Monsieur, nommez-moi promptement à qui je suis redevable d'un si grand service ; comment est-ce que c'est que vous vous appelez.

LÉANDRE.

Je n'ai pas l'avantage d'être assez heureux pour avoir le bonheur d'être connu de vous, Monsieur Cassandre. Je m'appelle Christophe Joachim de Léandre, fils naturel d'Eustache Policarpe Le Roux, qui tenait la geôle au Fort-Lévêque, du vivant du fameux Nivet. Par quoi j'ai l'honneur d'être neveu du côté de ma mère de Messire Claude Miton, caporal des carabiniers de Marseille en Poitou.

CASSANDRE.

Comment, Monsieur, vous vous appelez Léandre, fils du bonhomme Le Roux, qui vous a t'eu en fornication secrète d'une fille anglaise qu'on nommait dans ce temps-là... dans ce temps-là... Attendez que je m'en souviennne... Mon Dieu, je l'ai sur le bord de ma langue, eh ! Mais aidez-moi donc, la... La... La...

GILLES.

Catherine Zurich.

CASSANDRE.

Non.

GILLES.

Élisabeth Berne.

CASSANDRE.

Aih ! Non.

GILLES.

Suzanne Solure ?

CASSANDRE.

Morbleu non.

GILLES.

Jeanne Tiremon ?

CASSANDRE.

Tais-toi.

GILLES.

Brigitte Chaudasse.

CASSANDRE.

Eh non, non, de par tous les diables ; non, c'est... C'est Magdeleine.

LÉANDRE.

Magdeleine.

CASSANDRE, LÉANDRE, ensemble.

Magdeleine Ficheconcos !

CASSANDRE.

Eh ! Monsieur, je l'ai beaucoup connue, ainsi que toute la terre. Oh ! Diable c'était une fille inimitable, charitable, accostable, mettable, traitable, respectable et convoitable.

GILLES.

Ah ! Monsieur, cela est morguennne véritable et indubitable.

LÉANDRE, se panadant.

Ah ! Monsieur... Ah ! Mam'selle....

CASSANDRE.

Mais, Monsieur, que puis-je faire pour reconnaître la reconnaissance que je vous dois de m'avoir sauvé la vie, mon bien...

LÉANDRE.

Arrêtez, Monsieur.

ISABELLE.

Ah ! Léandre, je vous sens venir.

LÉANDRE.

Monsieur mon beau-père, je vous y dirai premièrement que je vous demande pour toute grâce de récompense, Mam'selle Isabelle votre fille pour l'épouser en mariage.

GILLES.

Ou autrement si Mam'selle l'aime mieux.

CASSANDRE.

Ah ! Monsieur, vous me causez trop d'honneur, et après le service que vous m'avez rendu, j'aurais six filles, que vous pourriez en disposer comme il vous plairait. Voici Monsieur Griffard, mon notaire, qui vient à propos pour dresser le contrat.

SCÈNE XII.

**Monsieur Griffard, Gilles, Isabelle,
Cassandre, Léandre.**

LE NOTAIRE.

Où sont les futurs conjoints.

ISABELLE.

C'est moi, Monsieur, je suis toute prête.

GILLES, contrefaisant Isabelle.

Me voilà aussi, Monsieur.

LÉANDRE.

Retirez-vous, insolent. C'est moi, Monsieur, qui suis le futur, et qui respire la consommation.

CASSANDRE.

Allons, Monsieur, vous n'avez tant seulement que les noms à remplir ; lisez-nous le contrat.

LE NOTAIRE, lisant.

« Pardevant les conseillers, notaires garde-mottes et garde-selles et garde-robres du Châtelet de Paris ; furent absents en leurs personnes Christophe Joachim de Léandre, soit disant mineur, demeurant rue des Foureurs, paroisse Saint Germain-l'Auxerrois, d'autre part : et Blaise Cassandre, bourgeois de Paris, et sergent du Guet

à pied, stipulant pour Cunégonde Isabelle, sa vraie fille, de son consentement demeurante avec lui rue Trousse-vache, à la Corne de cerf, paroisse Saint Jean-le-rond, d'une part.

Lanternier : Homme badin, importun, qui ne fait rien d'important, de considérable. Il est bas. Se dit aussi d'un homme vétilleux qui ne résout rien, que la moindre difficulté arrête. Celui qui a soin d'allumer les lanternes des rues. [F]

Lesquels en la présence de leurs parents et amis ci-devant nommés ; savoir, du côté du futur et de la future d'Alexandre César, Thomas de Gilles, parrain de ladite future. Sonneur du quartier Saint-Roch, et lanternier en exercice de la rue Traversine et rues circonvoisines, sont convenus de ce qui s'ensuit.

Quartier Saint Roch : Quartier juste au nord-est du Louvre à Paris.

C'est à savoir que ledit Joachim de Léandre et ladite Cunégonde Isabelle, pourront s'épouser devant ou derrière l'Église, le plutôt qu'ils pourront.

Ledit sieur Blaise Cassandre donne en conservation dudit mariage, seize livres de rente viagère à prendre sur une maison, sise rue Fromenteau.

Plus soixante livres onze sols en nippes, bijoux, bijoux, diamants, ustensiles, meubles et immeubles ci-après mentionnés.

Savoir :

- Un bahut avec un gond et sa serrure,
- Un bandage à descente,
- Huit suspensoirs,
- Trois seringues à fistule,
- 10 Un bourlet presque neuf,
- Six béguins, trois gourmettes,
- Un hochet de métal de prince,
- Un diamant de Cédras estimé huit livres,
- Deux étuis à chapeau,
- 15 Une trappe à prendre des rats,
- Un urinal de fer blanc,
- Six manches de couteau.»

La transcription de Roger Peters comporte "eight livres", nous corrigeons en "huit livres".

Bourlet : ou Bourrelet. C'était autrefois une partie de l'habillement de tête qui servait à la coiffure des hommes et des femmes ou une espèce de cordon qui servait d'arrêt au chaperon. [F]

Urinal : Vaisseau propre à recevoir des urines, et dont on se sert ordinairement pour le commodité des malades. [F]

Léandre et Isabelle font des remerciements à Cassandre pendant qu'on lit les articles.

CASSANDRE.

Monsieur est gentilhomme, mettez encore une pelle, trois pincettes, et deux soufflets.

LÉANDRE.

Ah ! Monsieur.

ISABELLE.

Ah mon cher père.... Que de remerciements.

CASSANDRE.

Mettez pour ma fille par surcroît, Monsieur le Notaire, les quatre dadas de feu sa mère que j'ai fait mettre au blanchissage.

Dada : Terme enfantin, qui signifie un cheval, et le plus souvent de quarte. [F]

LE NOTAIRE.

Quatre dadas. Le survivant des futurs époux aura pour prépuce dix-sept livres onze sols treize deniers, une fois payé à prendre sur le plus clair et le plus net du bien.

LÉANDRE.

Ah ! Monsieur, c'en est trop, je suis piqué de la générosité de Monsieur mon beau père. Mettez en cas que j'ai du bien, que je le laisse à ma femme ou à ses enfants mâles ou femelles présents ou futurs en rentes viagères à perpétuité.

ISABELLE.

Ah ! Cher Léandre, je ne souffrirai point que...

LÉANDRE.

Cela sera comme ça, Mam'selle.

Le notaire signe.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].